

Journal de bord

Le magazine du Parc naturel marin d'Iroise

Dossier

**Les habitats marins,
trésors cachés de la mer**

Découverte

**Le Grand gravelot,
un vaillant petit**

Rencontre

**Yann Lesacher
croque la Bretagne**

1277

Plongowelin / Octobre 2017 -



Quelques éléments du décor -
(de salle de bain).



LA VIE AVEC MOTIF VALABLE





■	Actualités	4
■	Dossier	5
	Les habitats marins, trésors cachés de la mer	
■	Mais que fait le parc ?	8
	Dépolluer le port de Camaret-sur-Mer, une source d'inspiration	
	Le maërl : un habitat ancestral	
	À bord des bateaux de pêche	
■	Découverte	10
	Le Grand gravelot, un vaillant petit	
■	Rencontre	11
	Yann Lesacher croque la Bretagne	
■	Les p'tits mousses	12
	L'Iroise, il y a vraiment très très longtemps	

Édito



La mer est puissante et fragile. Elle fait partie de notre habitat, et pourtant nous la connaissons moins bien que certaines planètes de notre système solaire.

La mer est aussi le tapis sous lequel nous cachons notre poussière. Elle résiste,

encaisse et se restaure après des pollutions pourtant gigantesques. Elle maintient ses marées qui rythment la vie sur Terre, elle continue à nous nourrir, à nous fournir en oxygène, en énergie et en ressources. Sa résilience, comme celle des espèces qui y vivent, est impressionnante et a beaucoup à nous apprendre.

Étudier cette mer, comprendre sa capacité à se régénérer et connaître ses limites est une des missions du Parc marin. Le Parc partage son expertise et ses connaissances de terrain avec tous les acteurs du monde marin. Il noue des partenariats avec les comités des pêches, associations de protection de l'environnement et centres de recherche scientifique pour trouver des solutions. Il invite chaque année plus de 1 000 élèves du littoral à découvrir cet univers si proche mais si inaccessible qu'est le monde sous-marin.

Connaître, transmettre, et alerter quand il le faut, est un rôle parfois difficile et pourtant indispensable. Cette année plus encore, écoutons ce que la mer nous dit, et portons sa voix plus loin pour qu'elle soit entendue de tous.

L'équipe du Parc naturel marin d'Iroise, les membres du conseil de gestion et moi-même vous souhaitons une très belle année 2020 !

Nathalie SARRABEZOLLES

Présidente du conseil de gestion du Parc naturel marin d'Iroise



JOURNAL DE BORD

N°5 | janvier 2020

Magazine d'information édité par le Parc naturel marin d'Iroise

Pointe des renards

29217 LE CONQUET

02 98 44 17 00

www.parc-marin-iroise.fr

Retrouvez le PNMI sur les réseaux sociaux

@pnm_iroise | PNMIroise

Directeur de la publication : Fabien Boileau

Rédactrice en chef : Lucie Moncuquet

Rédaction : Lucie Moncuquet, Philippe Le Niliot, Marie Hascoët, Claire Laspougeas, Anna Capietto, Julie Lallouët-Geffroy, Sylvie Vieillard

Conception, mise en page : Claude Bourdon / AFB, Les Éditions Buissonnières

Crédits photos : Benjamin Guichard / AFB ; Yann Lesacher (p.2 et 11) ; Armel Bonneron / AFB ; Karine Tournemille / AFB ; Lucie Moncuquet / AFB ; Bernard Cadioux / Bretagne Vivante ; Les Éditions Buissonnières (illustration p. 5) ; Yannis Turpin / AFB ; Maxime Aubinet ; Alain Pibot / AFB ; Patrick Pouline / AFB ; Sylvain Chauvaud / AFB ; Stéphane Dixneuf / AFB ; Mickaël Belliot ; Aurélie Chery / AFB ; CERV.

Impression : Estimprim

Magazine tiré à 34 000 exemplaires.

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. / pefc-france.org



10-31-1093 / Certifié PEFC



Langoustes à la trace

Pour reconquérir le stock de langoustes, en 2007, les pêcheurs ont fermé une zone de pêche sur la chaussée de Sein. Le Parc marin, l'Ifremer et les pêcheurs évaluent l'efficacité de cette réglementation en marquant les langoustes capturées lors de pêches scientifiques. En 2019, 106 langoustes ont ainsi été marquées. Le pêcheur qui capture une langouste marquée contacte le comité des pêches ou le Parc pour indiquer le lieu de capture, la taille de la langouste et son numéro. Ce suivi montre que, depuis 2007, les langoustes sont de plus en plus abondantes.



Voyage à Oléron

Les pêcheurs partenaires du Parc naturel marin d'Iroise ont été invités au Parc naturel marin de l'estuaire de la Gironde et de la mer des Pertuis. Au programme, rencontre avec les pêcheurs de l'île d'Oléron, visite de la criée du port de la Cotinière, embarquement sur des navires des collègues girondins pour pêcher le maigre et atelier pour discuter des interactions avec les mammifères marins. Trois jours riches en échanges entre professionnels de la pêche et scientifiques du monde marin.

Les poissons plats se plaisent en Iroise

11 espèces de poissons plats ont été dénombrées en 2019 devant la plage de la baie de Douarnenez, 13 devant la plage des Blancs Sablons. Régulièrement, les agents du Parc utilisent un chalut de plage pour connaître l'évolution des populations de poissons plats qui naissent et grandissent sur nos côtes.



Un nouveau musée pour Molène

Sur Molène, la maison de l'environnement se visite librement tous les week-ends et tous les jours pendant les vacances. Ce lieu offre un voyage dans le temps et permet de découvrir le patrimoine naturel

de l'archipel. Il invite aussi à découvrir les activités scientifiques menées par le Parc. Une exposition de photographies sur les murs des maisons et une balade sonore complètent la découverte de l'île.



OFB

Depuis le 1^{er} janvier, le Parc naturel marin d'Iroise dépend d'un nouvel établissement public : l'Office français de la biodiversité (OFB). Regroupant les missions de l'Agence française pour la biodiversité et de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage, l'OFB gère désormais la connaissance, la préservation, la gestion et la restauration de la biodiversité terrestre, aquatique et marine, la police de l'environnement et de l'eau ainsi que la mobilisation de l'ensemble de la société.



Bretagne Vivante passe la bague à l'Océanite

1152. C'est le nombre d'Océanites tempête (*Hydrobates pelagicus*) bagués en 2019 par l'association Bretagne Vivante. L'Océanite est le plus petit des oiseaux marins d'Europe. L'archipel de Molène héberge 75 % des effectifs français de cette espèce nichant dans des terriers. Grâce à l'ajout d'une petite bague numérotée sur l'une des pattes de l'oiseau, on peut étudier ses déplacements et mieux connaître cette espèce, si sensible aux modifications de l'environnement marin. Depuis les années 70, plus de 29 000 Océanites ont été bagués en Iroise !

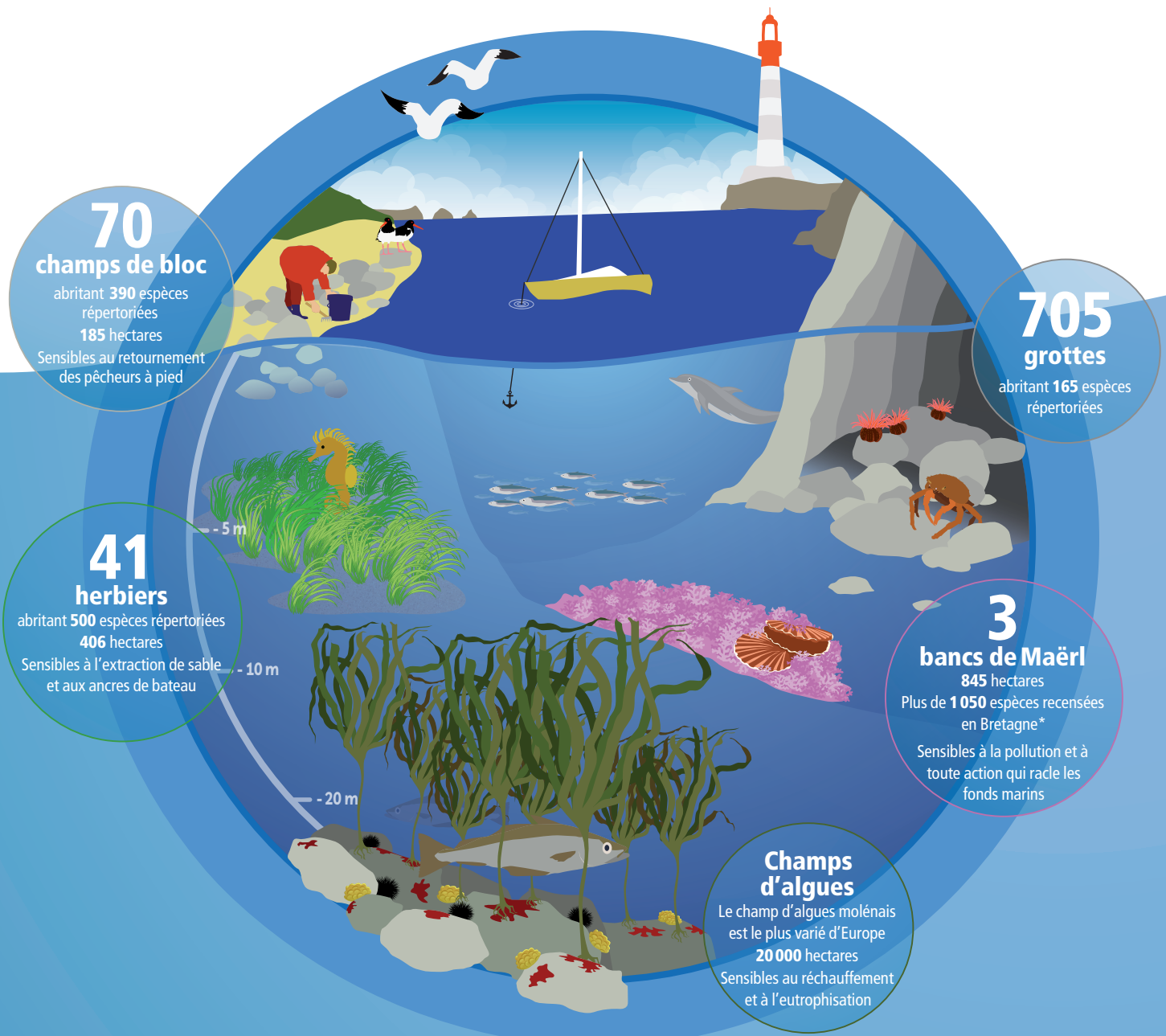


Les habitats marins, trésors cachés de la mer

Parmi ses missions, le Parc naturel marin d'Iroise étudie et cartographie les habitats qui jouent un rôle essentiel pour la vie marine mais aussi pour nous ! Ils limitent l'érosion de nos côtes et servent de nurserie ou de garde-manger aux espèces marines. En Iroise, ces habitats sont nombreux et souvent en bon état, ce qui les rend plus riches en ressources et plus résistants aux changements du climat.

Un habitat c'est : un environnement + des espèces

Les principaux habitats marins recensés dans le périmètre du Parc naturel marin d'Iroise :



* Sources : Ifremer, 2016.

L'habitat : cadre de vie des espèces marines

Sous l'eau, chacun semble flotter au hasard, se laisser porter par le courant, ou suivre le mouvement du plus grand nombre. C'est en fait tout l'inverse ! La vie marine est très organisée, compartimentée ; chacun a sa place, dans son petit chez-soi. Et comme sur terre, le confort, la qualité de la nourriture et l'entourage priment pour choisir son habitat et s'y reproduire.

A chaque étage de la colonne d'eau, de la surface jusqu'au fond de la mer, la faune et la flore sont différentes. Près de la surface, là où les rayons du soleil parviennent à traverser l'eau, la photosynthèse bat son plein et les végétaux se développent. Dès que l'on descend, la colonne d'eau filtre la lumière, l'environnement devient sombre et il y fait plus froid. Des conditions qui conviennent moins à la flore, mais où la faune peut encore évoluer.

Le développement de la vie dépend donc de ces paramètres de température et de luminosité, mais également de la nature des fonds marins. Sous la surface de l'eau, comme à terre, il y a du relief et des fonds différents : sable, roche, vase... et à chaque terrain sa végétation adaptée. La vie (et donc les habitats) s'adapte enfin aux conditions hydrodynamiques du milieu : les courants, les marées et les vagues secouent les habitats marins, du sol au plafond.



Biodiversité abritée au pied d'une *Laminaria hyperborea* du plateau molénaïs.

La vie de quartier de l'habitat marin

En plus de ces paramètres physiques, l'habitat est constitué des êtres vivants qui s'y sont installés. Végétaux, coquillages, bactéries, poissons, crustacés, mammifères... s'installent là où ils se sentent à l'aise, mais aussi là où ils trouvent de quoi se nourrir, se reposer, se protéger des prédateurs.

Comme une ville sinistrée qui se viderait de ses habitants, un habitat en mauvais état ne remplit plus ses fonctions et perdra les espèces qui en dépendent. En Iroise, les habitats marins sont plus épargnés qu'ailleurs des grands changements environnementaux et de la pollution. Cette bonne santé des fonds marins leur offre une plus grande résistance aux bouleversements du milieu.

La forêt sous-marine, un habitat riche en biodiversité

Autour de l'île de Molène, entre 0 et 30 mètres de profondeur, une forêt sous-marine s'étire sur 200 kilomètres carrés soit environ trois fois la superficie de la forêt de Brocéliande. 350 espèces d'algues se partagent ce vaste plateau rocheux. Intéressons-nous à la *Laminaria hyperborea* ; cette lamine vit plusieurs années, entre 10 et 30 mètres de profondeur, peut mesurer jusqu'à 3,5 mètres et elle abrite sur son

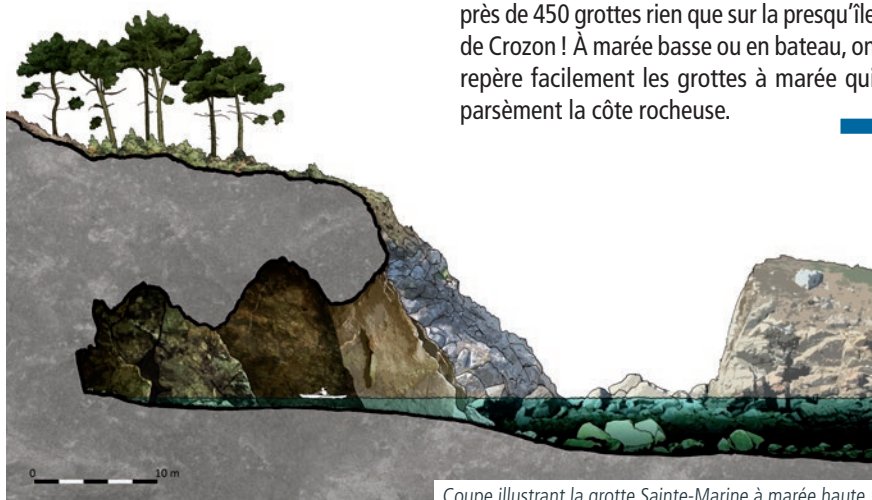
pied jusqu'à 45 autres espèces végétales et animales. Sous ses frondaisons, on trouve langoustes, ormeaux, oursins, vieilles. Même le bar se cache entre ses longues tiges brunes bercées par les courants. Plus près de la surface pousse l'Himanthale (*Himantalia elongata*), plus connue sous le nom de « haricot de mer ». Cette algue annuelle peut atteindre 9 mètres de long et abrite souvent des phoques qui apprécient d'y faire la sieste entre deux nuits de chasse.

Comme une ville sinistrée qui se viderait de ses habitants, un habitat en mauvais état perdra les espèces qui en dépendent.

La grotte marine, une auberge espagnole

Cet habitat très particulier abrite de nombreuses espèces : au plafond, des mammifères volants comme les chauves-souris ; dans la zone de balancement des marées, des espèces comme les anémones, des pouces-pieds ou des algues rouges. À côté de ces espèces propres aux bords

de mer cohabitent des espèces des fonds marins : mollusques, étoiles de mer et éponges. Les grottes à marée sont donc un habitat à la fois marin mais aussi terrestre. Et l'élément qui permet d'y réunir toutes ces espèces qui semblent n'avoir aucun lien, c'est l'obscurité qu'elles apprécient toutes. Les agents du Parc naturel marin ont recensé près de 450 grottes rien que sur la presqu'île de Crozon ! À marée basse ou en bateau, on repère facilement les grottes à marée qui parsèment la côte rocheuse.



Coupe illustrant la grotte Sainte-Marine à marée haute.

Les herbiers, des prairies marines

Les zostères sont des plantes à fleurs qui forment une prairie appelée herbier.

Pour se développer, les racines des zostères se plantent dans le sable ou la vase des baies abritées. On en trouve notamment dans la baie de Douarnenez ou dans l'archipel de Molène. Par leurs racines, elles freinent l'érosion des fonds sableux sur lesquels elles poussent et donc ralentissent l'érosion du littoral.

Une maternité de la mer

Ces prairies sous-marines, qui peuvent atteindre 1 mètre de haut, atténuent aussi les mouvements de la mer. Poissons, mollusques et crustacés font des herbiers de zostères leur maternité. Les juvéniles peuvent ainsi grandir et se nourrir à l'abri des hautes feuilles de l'herbier, protégés des courants et des prédateurs. On y trouve notamment les pontes de la seiche et de nombreuses espèces de poissons dans leur première année de vie. L'hippocampe, handicapé par ses nageoires de très petite taille, apprécie particulièrement de s'accrocher aux tiges de zostères pour ne pas être ballotté au gré des courants.

Un habitat crucial et fragile

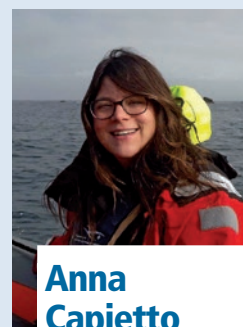
L'herbier de zostère est un habitat extrêmement fragile et sensible au stress : un changement brutal, une série de tempêtes ou une flottille de bateaux qui jettent leur ancre, seront autant d'agressions dont l'herbier a du mal à se remettre car sa reconstitution est très longue. La protection de cet habitat, menacé et crucial pour la reproduction de nombreuses autres espèces, est une des priorités du Parc naturel marin d'Iroise.



Ponte de seiche ou « raisins de mer » à l'abri d'un herbier de zostères.

Trois questions à

Vous coordonnez les actions du projet Life Marha à l'échelle du Parc, de quoi s'agit-il ?



Anna Capietto

chargée de mission du projet Life Marha* au sein du Parc naturel marin d'Iroise

Ce projet, financé par l'Union européenne, rassemble douze partenaires français, scientifiques et gestionnaires, afin d'améliorer l'état de conservation des habitats naturels marins. Au sein de ce réseau, chaque partenaire partage son expérience. Ainsi le Parc bénéficie des travaux de recherche et des dispositifs conçus par d'autres gestionnaires, comme des méthodes de description des différents habitats. Et réciproquement, notre Parc fait connaître ses techniques de suivi des laminaires par exemple.

Ce projet concerne-t-il uniquement les parcs marins ?

Non, il concerne l'ensemble des espaces marins régis par la directive européenne habitat faune et flore. Au total, ce sont 162 sites Natura 2 000 d'habitats en mer qui sont couverts à l'échelle française.

Ce type de collaboration existe-t-il déjà au sein du Parc ?

Tout à fait, le Parc naturel marin d'Iroise collabore depuis de nombreuses années avec d'autres structures, telles que le Muséum national d'histoire naturelle, l'Ifremer, la station biologique de Roscoff, et j'en passe ! Ces échanges permettent d'améliorer nos techniques de suivi des habitats marins et d'accroître nos connaissances.

* Life Marha : programme de préservation des habitats marins de l'Union européenne.

Dépolluer le port de Camaret-sur-Mer, une source d'inspiration

Le Parc naturel marin d'Iroise dépollue le port de Camaret-sur-Mer et sensibilise le public aux déchets dans l'océan.

En juin dernier, le Parc naturel marin d'Iroise a mandaté Le Floch Dépollution – société finistérienne spécialisée – pour retirer les déchets accumulés depuis des années dans le port de Camaret. Des plongeurs ont repéré et amarré les déchets qui ont ensuite été remontés à la surface.



Totem en déchets plastiques exposé cet été à Camaret-sur-Mer

Pneus, filets et casiers de pêche ou encore emballages et batteries de cigarettes électroniques ont été extraits des eaux du port. 40 m³ de pneus, 11 m³ de plastique et 2 m³ de ferraille, soit trois bennes de déchets ont été collectés. Les déchets ont ensuite été triés et traités en fonction de leur nature et de leur état de décomposition.

Monstre des mers

L'agence de création Atelier Bivouac s'est vu confier la tâche de redonner une utilité à une partie des objets ramassés. Trois totems construits à partir des déchets retirés ont été exposés autour du port pendant l'été. Ces constructions géantes

en forme de monstre ont pour but d'inviter chacun à s'interroger et à agir pour réduire ses déchets. Elles seront visibles au port du Rosmeur, à Douarnenez, très prochainement.

Trois totems construits à partir des déchets récupérés ont été exposés autour du port.

Un partenariat entre le port et le Parc

Le port de Camaret-sur-Mer est signataire de la charte « ports partenaires ». Cet engagement à réduire son impact sur l'environnement lui permet de bénéficier du soutien et de l'expertise du Parc marin en matière de protection de l'environnement et de sensibilisation. Six ports se sont engagés et ont signé cette charte avec le Parc naturel marin d'Iroise.

Le maërl : un habitat ancestral

Le Parc marin surveille l'état du maërl en Iroise. Cet habitat vivant se construit très lentement. Siècle après siècle, ses couches constituent un abri idéal pour la biodiversité microscopique de l'océan.

Le maërl est un habitat constitué d'algues calcaires de couleur rouge, ressemblant à du corail. Très exigeant, il se développe sur un sol meuble, à faible profondeur et dans une eau transparente car le maërl a surtout besoin de lumière. L'accumulation des thalles* de maërl forme des bancs d'une épaisseur variant de quelques centimètres à plusieurs mètres. Ils fournissent une cachette idéale aux larves et juvéniles de centaines d'espèces dont la coquille Saint-Jacques, le bar ou le rouget.

Le maërl grandit très lentement et, en Iroise, les bancs les plus anciens ont 8 000 ans. Lorsqu'il a été abîmé, il faut des siècles pour qu'un banc de maërl se reconstitue.

Exploité par l'Homme jusqu'en 2009 dans le Parc, le maërl est un habitat rare et précieux. Depuis 2011, son extraction est interdite en France. Il reste menacé par la dégradation de la qualité des eaux, la prolifération des espèces invasives comme



Coquille Saint-Jacques de l'Atlantique (*Pecten maximus*) reposant sur un fond recouvert de maërl (*Phymatolithon calcareum*).

les crépidules et, dans certains cas, la pêche aux engins traînants.

Maintenir un habitat accueillant

Le Parc marin surveille l'état des trois bancs de maërl présents dans son périmètre : le banc des pourceaux dans l'archipel de Molène, ceux de Camaret et

de Telgruc en baie de Douarnenez. Des prélèvements sont réalisés régulièrement par les agents du Parc pour connaître la vitalité des bancs qui sont d'autant plus accueillants pour la biodiversité que les algues sont bien vivantes.

* Thalle : tissu végétal composé de cellules non différenciées, où l'on ne reconnaît ni feuille, ni tige, ni racine.



À bord des bateaux de pêche

À bord d'un caseyeur de l'Iroise.

Être accueilli à bord d'un bateau de pêche, c'est avoir accès à une mine d'informations sur l'activité de pêche professionnelle, mais c'est surtout mieux connaître les pêcheurs et leur quotidien.

Depuis 10 ans, les agents du Parc et du comité départemental des pêches embarquent à bord des navires professionnels volontaires qui travaillent dans le parc. L'objectif ? Étudier tout ce qui est remonté à bord : ce qui va être ramené à terre et vendu, mais également ce qui est rendu à la mer, notamment les poissons et crustacés trop petits pour être commercialisés. Il arrive que les pêcheurs aient de mauvaises surprises : des mammifères, essentiellement des phoques, ou des oiseaux marins, qui se nourrissent des mêmes proies que nous sont parfois capturés par les engins de pêche. Il arrive également que des pois-

sons pris dans les filets soient mangés en partie par des phoques ou autres prédateurs... Tout est mesuré, dénombré, pesé par les agents.

Une expérience de terrain

Embarquer à bord d'un bateau de pêche professionnelle, c'est aussi partager le quotidien de gens dont le travail dépend chaque jour de l'état de la mer. Cette expérience-là, l'agent ne peut la retranscrire par des statistiques et des mesures, mais elle complète aussi sa connaissance de l'Iroise et des gens qui y vivent et y travaillent.

Cette expérience-là, l'agent ne peut la retranscrire par des statistiques et des mesures.



Rouget barbet mesuré à bord d'un fileyeur de l'Iroise.

Le prochain programme d'embarquement va débuter en 2020 et sera plus ambitieux que les précédents. Depuis 2009, quatre programmes ont été réalisés en partenariat avec les comités des pêches, l'Ifremer et les pêcheurs professionnels qui ont accueillis 400 embarquements.

Les bateaux de pêche professionnelle en Iroise sur lesquels embarquent les agents

Le fileyeur pêche, avec différents types de filets calés sur le fond, des poissons comme la lotte, la sole, le lieu jaune et le rouget. En fonction des espèces recherchées, il immerge ses filets plus ou moins longtemps.

Le palangrier cale entre deux bouées une longue ligne parsemée d'hameçons. En Iroise, il pêche essentiellement le bar, la dorade et le merlan.

Le caseyeur pêche des crustacés : tourteau, araignée, homard avec des casiers posés sur le fond. Attirés par les appâts, les crustacés entrent dans ces pièges et sont capturés vivants.

Le bolincheur pêche avec une bolinche, filet encerclant, des poissons bleus comme la sardine.

Le ligneur recherche le bar, le lieu jaune et la dorade dans les zones à forts courants. Les lignes qu'il traîne derrière son bateau sont équipées de leurres ou d'appâts vivants.

Le Grand gravelot, un vaillant petit

Du haut de ses 20 centimètres et ses 75 grammes, le Grand gravelot est le plus grand de la famille des gravelots. Ce petit limicole a dû développer de nombreuses stratégies pour protéger sa couvée. À cœur vaillant rien d'impossible, quand il est question de voir grandir ses petits.

Le Grand gravelot, ou *Charadrius hiaticula*, est un oiseau limicole, c'est-à-dire qu'il se nourrit des insectes et crustacés qu'il trouve dans le limon ou la vase. C'est un petit oiseau vif, à la fois sociable et individualiste, qui se regroupe lors de la période de reproduction mais s'isole volontiers pour se nourrir et couvrir. Le Grand gravelot aime le calme et la discrétion.

Pour vivre heureux vivons cachés

Pour protéger son nid des prédateurs, il le cache dans la végétation des hauts de plage ; les coquilles de ses œufs sont si bien camouflées qu'elles ressemblent à s'y méprendre à des galets. Si un prédateur s'approche quand même de sa précieuse progéniture, le Grand gravelot n'hésite pas

à se mettre en danger pour l'attirer loin du nid. Il se fait passer pour un oiseau blessé en simulant une aile cassée. Le prédateur suit cette proie qui semble facile, mais qui s'envole soudain dès que le nid est hors d'atteinte !

Un refuge en Iroise

Le Grand gravelot, considéré comme vulnérable et inscrit sur la liste des nicheurs menacés en France, ne compte que 240 couples dans tout le pays. Sa conservation implique la protection des hauts de plages où il vient pondre et des laisses de mer où il se nourrit. Il lui

faut un site préservé de la fréquentation des humains et des animaux domestiques, dont

la présence est difficilement compatible avec la fragilité de cette espèce. Le Grand gravelot est, avec l'Huîtrier pie, la seule espèce de limicoles qui niche en Iroise, où les effectifs sont en baisse. C'est aujourd'hui à l'espèce humaine de les protéger : le projet d'extension de la réserve natu-

relle nationale d'Iroise a logiquement pris en compte les limicoles et préservera leur habitat.

Si un prédateur s'approche de sa précieuse progéniture, le Grand gravelot n'hésite pas à se mettre en danger pour l'attirer loin du nid.



Poussin Grand gravelot sur l'île de Sein. © Mickaël Belliot.

Yann Lesacher croque la Bretagne

Il conte malicieusement son épopée sur le GR 34 dans ses ouvrages *Une Bretagne par les contours*, mêlant dessins humoristiques et carnet de voyage. Des petites pépites que l'artiste nous dévoile avec humilité.

Onze tomes, 50 000 ventes. Votre saga bretonne rencontre un franc succès ! Graphisme esthétique associé au dessin humoristique, c'est ça votre secret ?

Je croque surtout la vie telle qu'elle s'exprime à moi lors de mes randonnées : les paysages, les gens, les ambiances. J'ai un regard d'enfant contemplatif, sans sujet préconçu ni opinion à transmettre. Je m'oblige à dessiner toutes les choses y compris celles que je n'avais pas l'intention de maîtriser. Mais c'est emmerdant à la longue pour le public, donc j'y associe un humour ingénu à la Gotlib ou Goscinny. Ce sont mes références tout autant que Toulouse-Lautrec et Monet... Les lecteurs voient dans mes pages ce qu'ils ont envie de voir et semblent soulagés que je n'y mette pas de message particulier.

Crayon, encre, fusain, aquarelle... Comment choisissez-vous la technique graphique pour un sujet ?

Chaque nouvelle page est une remise en question. Je n'ai pas envie de reproduire des choses déjà faites et j'ai quelques limites, bien sûr. Je fais en sorte que mon travail ne soit pas répétitif et que le rendu reste « vivant ». Que l'on trouve cela bien dessiné ou pas, je m'en fous, ce n'est pas le but. Que ce soit drôle ou pas, c'est secondaire. Par contre, si l'on vante la restitution de l'ambiance des lieux, le côté vivant, j'ai l'impression d'avoir bien travaillé.

Ici, on sent que la mer est la patronne.

Que trouvez-vous de particulier aux paysages naturels de l'Iroise ?

Côté animaux marins, j'ai surtout croisé des huîtres, des langoustes... C'est la part de hasard. J'ai adapté ma technique : je les dessine puis je les mange pour les remercier d'avoir posé pour moi ! Trêve de plaisanterie. Je dois reconnaître que le caractère sauvage et dangereux de l'Iroise m'impressionne. La beauté des paysages alliée à un certain danger confère un aspect fantasmagorique aux lieux. La mer

change de couleur, la transparence de l'eau est plus angoissante. Ici, on sent que la mer est la patronne. Mon cheminement m'amène enfin en presqu'île de Crozon. J'attends avec impatience cette rencontre avec les couleurs, les matières et le défi que va représenter la réalisation de ces nouvelles pages.

Une Bretagne par les contours, YAL (alias Yann Lesacher), Éditions de Dahouët. Le 10^e tome illustre le nord du Parc naturel marin d'Iroise. Le 12^e tome, en cours, concernera la presqu'île de Crozon.

Suivez la ballade graphique de Yann Lesacher sur son blog : yal.over-blog.com





P'tits mousses de l'Iroise

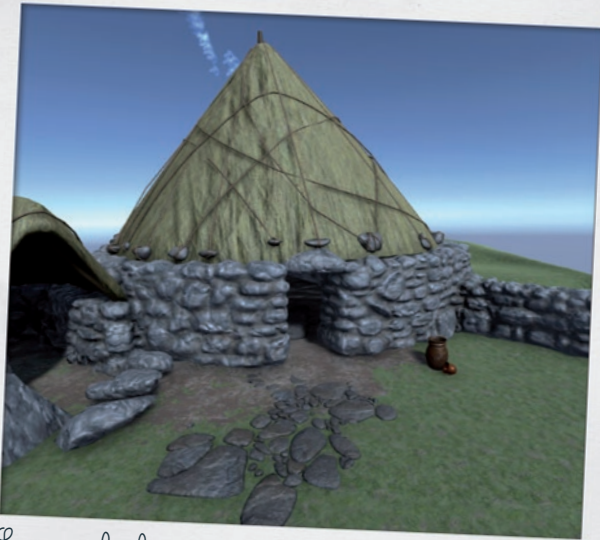
L'IROISE, IL Y A VRAIMENT TRÈS TRÈS LONGTEMPS



Il y a 4 000 ans, à l'âge du bronze, le niveau de la mer était plus bas qu'aujourd'hui et certaines îles de l'archipel de Molène étaient reliées entre elles. Des femmes et des hommes habitaient déjà sur ces îles ! Les archéologues ont découvert des traces de leurs maisons à Beg ar Loued, sur l'île de Molène, et ils ont même retrouvé leurs poubelles !

Tous ces indices permettent de mieux comprendre comment vivaient ces habitants du passé et ce qu'ils mangeaient. Les maisons étaient assez

petites, ovales, avec un toit végétal. Ils fabriquaient des outils en silex, cultivaient des céréales et élevaient des chèvres. Ils mangeaient beaucoup de patelles*. Ils construisaient de grands barrages de pierres, appelés pêcheries, pour piéger les poissons à marée basse. Ils pouvaient croiser des phoques gris et des goélands, mais aussi des Pygargues à queue blanche ou des Buses variables, deux espèces de rapaces que l'on ne trouve plus aujourd'hui dans l'archipel.



Les archéologues pensent que les maisons préhistoriques retrouvées sur l'île de Molène ressemblaient à ça.



*La patelle est un petit coquillage qui vit sur les rochers en bord de mer.